

LE MONDE À L'ENVERS : LÀ OÙ LE TEMPS CESSE TEMPORAIREMENT D'EXISTER

Aikaterini-Maria LAKKA

Académie des sciences de Vienne

ABSTRACT

À travers le terme « horizon des événements » l'auteure de la pièce poétique-scientifique se penche sur les limites de sa propre connaissance et perception et raconte, à l'aide de la philosophie de Michel Foucault, ses expériences du monde à l'envers, à savoir les festivités carnavalesques de sa ville natale en Grèce.

Mots-clés : poétique-scientifique, connaissance, limites, carnaval, Foucault.

The author of this poetic-scientific text uses the term "event horizon" in order to question the limits of her proper knowledge and perception, and recite, with the help of Michel Foucault's philosophy, her own experience of a world upsidedown, the carnival festivities of her hometown in Greece.

Keywords : poetic-scientific, knowledge, limits, carnival, Foucault.

Comme si le peintre ne pouvait à la fois être vu sur le tableau où il est représenté et voir celui où il s'emploie à représenter quelque chose. Il règne au seuil de ces deux visibilitées incompatibles.¹

Un tableau dans un tableau. Un univers dans un univers.

L'hypothèse est faite d'après les dernières trouvailles de l'hypertélescope James Webb. Elle apparaît sur l'écran de mon portable en forme de post Instagram. Notre univers pourrait être un micro-univers dans un trou noir ; l'article sur Geo France dit que « la théorie du trou noir réémerge en force² . » En lisant, je pense à cette petite fille de quatre ans qui demandait sans cesse à sa mère « Mais l'éternité, ça veut dire quoi ? C'est quoi jamais ? Toujours ? ». Je ne pouvais pas comprendre le caractère vaste de ces concepts, l'idée d'un temps qui coule depuis toujours et pour toujours me rendait extrêmement inquiète. Pour me calmer, je faisais un petit jeu intellectuel pendant les longues heures de l'après-midi à la crèche ; je m'imaginai un univers, peut-être le nôtre, qui se trouvait dans une balle de volley, jetée par deux géants. L'ensemble de notre histoire humaine, voire de l'histoire du monde, avait lieu au cours des secondes requises pour que la balle soit passée d'un géant à l'autre. Tout simplement, les géants et nous-mêmes, nous avons des perceptions du temps différentes. Cette pensée me calmait, car j'avais

¹ Michel FOUCAULT, *Les mots et les choses*, in *Œuvres I*, édition publiée sous la direction de Frédéric Gros, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », (1966) 2015, p. 1048.

² Lola BRETON, « Sommes-nous piégés au cœur d'un trou noir? Une théorie relancée par les images de James Webb », sur *GEO*, le 18 mars 2025 [adresse : <https://www.geo.fr/sciences/sommes-nous-au-coeur-dun-trou-noir-une-theorie-relancee-par-les-images-de-james-webb-225169>, consultée le 30 juin 2025]

l'impression de connaître le début et la fin de notre monde ;
je savais à quoi me préparer.

Dans le *Tractatus logico-philosophicus* de Wittgenstein se trouve cette fameuse proposition :

5.6 - *Les frontières de mon langage* sont les frontières de mon monde³.

Je choisis d'interpréter cette proposition d'après mon amour pour la physique, en me disant, encore et encore, que l'on ne connaît que 5% de notre univers⁴. L'horizon des événements⁵ reste toujours limité, lié aux théories de la physique moderne, aux instruments disponibles, à notre perception, elle-même aussi limitée, voire erronée, à en croire Descartes⁶. Pourtant, lorsque je me trouve dans un mouvement perpétuel, enfermée dans la *Lebenswelt* husserlienne, transformée par l'expérience de son horizon kinesthésique⁷, je retourne non plus à la volonté chrétienne, mais à la *question* du savoir : comment est-ce-que je connais les limites de ma pensée, de ma langue ?

³ Ludwig WITTGENSTEIN, *Tractatus logico-philosophicus*, traduction, preambule et notes de Gilles-Gaston Granger, Paris, Gallimard, (1922) 1993, p. 93.

⁴ L'affirmation revient constamment dans ce livre de physique simplifiée, v. Daniel WHITESON et Jorge CHAM, *We Have No Idea: A Guide to the Unknown Universe*, London, Hachette, 2017.

⁵ Sur l'« horizon des événements » et son rapport avec un trou noir et les limites de notre perception : « Un trou noir est un lieu géométrique défini par la présence d'une frontière mathématique appelée l'horizon des événements », *Observatoire de Paris*, le 3 juin 2019 [URL : <https://observatoiredeparis.psl.eu/horizon-ombres-et-lumiere.html>], consultée le 29 septembre 2025]

⁶ René DESCARTES, *Méditations Métaphysiques. Objections et Réponses suivies de quatre Lettres*, présentation, bibliographie et chronologie par Jean-Marie Beyssade et Michelle Beyssade, Paris, GF Flammarion, (1641) 2011, p. 59.

⁷ Edmund HUSSERL, *Analysen zur passiven Synthesis. Aus Vorlesungs- und Forschungsmanuskripten (1918-1926)*, *Husserliana XI*, édition de Margot Fleischer, La Haye, Martinus Nijhoff, 1966, p. 15. Pour une analyse du concept de l'horizon chez Husserl, v. H. PIETERSMA, « The concept of horizon », in éd. Anna-Teresa TYMIENIECKA, *Analecta Husserliana Volume II. The Later Husserl and the Idea of Phenomenology*, Dordrecht, D. Reidel Publishing Company, 1972, p. 278-282.

Dans *Les mots et les choses*, Foucault déclare vouloir étudier l'expérience humaine telle qu'elle fut avant la systématisation des connaissances⁸ ; il se penche ainsi sur les *hétérotopies*, concept d'abord linguistique prolongé à travers une analyse spatiale dans deux conférences d'où seront produites deux publications⁹. Ce sont les hétérotopies qui, en étant situées aux limites, « inquiètent », tandis que les utopies, littéralement les lieux sans lieu réel par leur nom (*ou topos*, le non-lieu), « consolent¹⁰ ». En effet, je connais bien cette région d'hétérotopie, à la fois comme expérience corporelle et linguistique ; je l'éprouve toutes les années, à la fin d'hiver.

Dans l'Europe, le carnaval est représenté souvent comme un monde à l'envers où tout est permis. Je pense aux gigantesques carnivals populaires de la Renaissance, aux géants de Rabelais qui pourraient bien correspondre aux géants jouant au volleyball avec des univers, à ces vers tirés de la *Muse Folastre*, recueil poétique du début de XVII^e siècle que j'ai étudié dans mon mémoire de Master 1 :

*De chanter il n'est possible,
Le temps ne le permet pas,
Ni de danser ni de rire¹¹.*

⁸ Michel FOUCAULT, *Les mots et les choses*, op. cit., p. 1041-1042.

⁹ Michel FOUCAULT, « Les utopies réelles ou lieux et autres lieux », in *Œuvres II*, édition publiée sous la direction de Frédéric Gros, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », (1966) 2015, p. 1238-1247. Michel FOUCAULT, « Des espaces autres », in *Dits et écrits, II (1976-1988)*, édition établie sous la direction de Daniel Defert et François Ewald, avec la collaboration de Jacques Lagrange, Paris, Gallimard, « Quarto Gallimard », (1984) 2017, p. 1571-1581.

¹⁰ *Ibid.*, p. 1038.

¹¹ « Mascarade », in *Le premier livre de la muse folastre, recherche des plus beaux esprits de ce temps*, Rouen, Chez Claude le Villain, 1615, p.128. Pour une analyse des mascarades, notamment celles des fêtes de cour, v. Adeline LIONETTO, *La Lyre et le Masque. La poésie des fêtes de cour en France au temps de Pierre de Ronsard (1549-1585)*, Genève, Droz, 2025.

Le temps ne le permet pas. Bakhtine l'affirme aussi : « Les festivités ont toujours un rapport marqué avec le temps.¹² » Il s'agit d'un temps qui met en question notre perception de l'horizon des événements, d'un espace-temps *autre*, d'une expérience en rupture avec les normes sociétales, d'une hétérotopie au sens foucaldien :

Quatrième principe. Les hétérotopies sont liées, le plus souvent, à des découpages du temps, c'est-à-dire qu'elles ouvrent sur ce qu'on pourrait appeler, par pure symétrie, des hétérochronies ; l'hétérotopie se met à fonctionner à plein lorsque les hommes se trouvent dans une sorte de rupture absolue avec leur temps traditionnel [...] ¹³.

Le carnaval de ma ville natale, Kozani, une ville industrielle qui éprouve actuellement un processus de décarbonisation de son industrie, présente tous ces éléments. C'est un *microcosme* au sein du *macrocosme*, où les codes de la vie de tous les jours sont renversés : le dialecte local, alors négligé et ridiculisé, devient notre langue d'usage pendant onze jours. C'est dans cette langue que sont chantées les chansons carnavalesques de la ville, uniquement pendant le carnaval, sans accompagnement instrumental, autour des feux rituels allumés aux carrefours de Kozani. Il s'agit d'un appel à la terre, une manière d'assurer la bonne récolte de l'année à venir ; nos ancêtres étaient d'ailleurs d'agriculteurs qui étendaient le feu rituel avec leur pisse,

¹² Mikhaïl BAKHTINE, *L'œuvre de François Rabelais et la culture populaire au Moyen Âge et sous la Renaissance*, Paris, Gallimard, 1970, p. 17.

¹³ Michel FOUCAULT, « Des espaces autres », in *Dits et écrits, II (1976-1988)*, édition établie sous la direction de Daniel Defert et François Ewald, avec la collaboration de Jacques Lagrange, Paris, Gallimard, « Quarto Gallimard », (1984) 2017, p. 1578.

alors que les cendres étaient ramassées et jetées aux champs, aux vignobles, aux petits jardins.

Cette corporalité que Bakhtine étudie à travers le concept du *corps grotesque*, si présent dans les travaux de Rabelais, ce « corps ouvert, non prêt (mourant-naissant-à naître) [...] mêlé au monde, mêlé aux animaux, mêlé aux choses¹⁴ » constitue une hétérotopie aux antipodes de notre perception des sciences positiviste, un monde à l'envers qui s'ouvre à toutes les possibilités, tout en étant « confié à la rivière aux mille bras, à la mer aux mille chemins, à cette grande incertitude extérieure à tout.¹⁵ »

C'est sans doute cette « grande incertitude extérieure à tout » qui me fascine et m'inquiète à la fois. Elle se met en fonction au début du carnaval, le Jeudi Gras (en grec *Tsiknopémpti*, notre Mardi Gras), nous invite à éprouver son monde à l'envers, à se balancer à la limite même de notre perception, à suivre un rythme primitif, instinctif, qui prend le relais pendant ces onze jours du carnaval, puis se met en silence. C'est elle qui chante ces vers, traduits du grec de Kozani :

Πέρασα ακόμ' μια φουρά
Είδα πώς τα έτρουγαν.
Ϊέτσχα ιά τα έτρουγαν,
Μπουγδανιώτ' σις τα κουκιά.
Πέρασα ακόμ' μια φουρά
Είδα πώς τα έχιζαν,
Ϊέτσχα ιά τα έχιζαν,

¹⁴ Mikhaïl BAKHTINE, *op. cit.*, p. 36.

¹⁵ Michel FOUCAULT, *L'histoire de la folie*, in *Œuvres I*, *op. cit.*, p. 19.

L'ensemble du cercle autour du feu rituel répète les vers en représentant les mouvements décrits. Il y a des rires, de l'enthousiasme, une atmosphère joyeuse. Avec ma houlette, je danse autour du feu pour chasser les esprits malins et purifier le lieu sacré. Demain matin ce sera Lundi Pur (en grec *Kathará Deftéra*, notre Mercredi des Cendres) et le langage carnavalesque sera mis en silence pendant une année. Je veux garder cette image, ces sensations, cette liberté du monde à l'envers ; cela m'est nécessaire pour vivre au jour le jour jusqu'au Jeudi Gras prochain. Je me mets à pleurer et c'est aussi joyeux ; et libérateur. Demain ma langue natale, le dialecte, sera de nouveau limitée au grec moderne de tous les jours.

Loin des nous, au dehors de notre univers, quelque part dans le trou noir qui nous contient, Gargantua et Pantagruel continuent à jouer au volley-ball.

¹⁶ « Je suis passé encore une fois./ J'ai vu comment ils mangeaient des fèves./ Ils mangeaient comme ça, comme ça./ Les gens de Bougdania./ Je suis passé encore une fois./ J'ai vu comment ils les chiaient./ Ils les chiaient comme ça, comme ça, les fèves./ Les gens de Bougdania »[ma traduction] « Πέρασα απ' τα Μπουγδανιά », in Theodoros LAKKAS (éd.), *Ιβγάτι αγόρια μ' στου χουρό* [Venez danser, mes garçons], Kozani, Moxlos, 2010, p. 94.